

# Les pièges à éviter

Lorraine et Antoine de Lophem

## Les symboles et les rites

*Nous n'adorerons ni les figures humaines, ni les figures animales, ni les symboles, ni les images qui sont là pour nous remémorer les mystères divins, mais qui ne sont rien par eux-mêmes.*

*L'idolâtrie, c'est confondre les apparences de la chose de Dieu avec la chose elle-même, et c'est demeurer égaré par les écorces qui cachent l'amande substantielle et pure de la vie impérissable<sup>48</sup>.*

Les prophètes ont pris soin de dissimuler et revoiler la vérité aux profanes<sup>49</sup>, ne la transmettant qu'à ceux que Dieu aura choisis. Afin que cette science sacrée ne tombe dans l'oubli et puisse être transmise de génération en génération, ils ont eu recours au langage symbolique et aux rites ; outils qui permettent de signifier une réalité sensible non accessible communément. Les symboles sont donc essentiels, car ils nous rappellent constamment le mystère de la Science divine qui s'y trouve dissimulée.

Cependant, tout comme les rites, ils ne sont qu'une représentation imagée de cette Vérité voilée. Bien qu'ils puissent soutenir notre quête en renforçant, par exemple, la puissance de la prière, ils ne produiront ni ne forceront jamais la bénédiction de Dieu. Seule la grâce divine peut agir en nous et nous ouvrir la clé de ses mystères.

---

<sup>48</sup> Louis Cattiaux, *Le Message Retrouvé*, XXXIV, 54-54'.

<sup>49</sup> De *pro* et *fanum*, littéralement, ceux qui sont « devant le temple », donc encore hors du temple.

*Quand le symbole est une réalité, il est impossible de le découvrir sans l'aide de Dieu<sup>50</sup>.*

Le symbolisme couvre donc une réalité que seul peut connaître celui qui l'a expérimentée, mais il s'adresse avant tout à l'intuition de la foi, et non à notre raison. Tant que nous ne sommes pas des « connaisseurs », nous devons persévérer dans notre quête et prier pour recevoir cette clé divine. L'un des objectifs majeurs de notre quête est justement de découvrir, avec l'aide de Dieu, à quoi renvoient ces symboles et ces rites.

*Toute tradition religieuse ou philosophique suppose, pour demeurer vivante, la transmission du mystère qui en constitue le fondement. C'est le sens même du mot « tradition », du latin tradere, « transmettre de main en main ». L'objet de cette transmission doit nécessairement être le même en tout temps et en tous lieux, puisque la vérité demeure éternellement, partout et toujours, la même. Ceux qui le possèdent, cet objet, et qui le gardent, l'expriment par des images qui peuvent être très différentes selon les lieux et les temps, mais des images fidèles. Ainsi les robes peuvent être nombreuses et diverses, elles n'en doivent pas moins être bien ajustées et laisser deviner le corps immuable d'une vérité ne se livrant qu'à celui à qui elle est donnée en mariage<sup>51</sup>.*

Le sens véritable du mot « symbole » est « signe de reconnaissance ». Selon le dictionnaire grec-français de A. Bailly, ce terme se référerait primitivement :

*À un objet coupé en deux, dont deux hôtes conservaient chacun une moitié qu'ils transmettaient à leurs enfants ; ces deux parties rapprochées (συμβάλλω) servaient à faire reconnaître les porteurs et à prouver les relations d'hospitalité contractées antérieurement<sup>52</sup>.*

Grâce à ce signe, celui qui a réuni le haut et le bas, ou qui a vécu l'expérience de l'extase, aussi appelée *tardemah*,

---

<sup>50</sup> *Ibid.*, II, 44.

<sup>51</sup> Emmanuel d'Hooghvorst, *Le Fil de Pénélope*, op. cit., p. 379.

<sup>52</sup> Charles d'Hooghvorst, *Le Livre d'Adam*, Beya, Grez-Doiceau, 2008, p. 10.

témoigne à ceux qui l'ont précédé qu'il connaît, lui aussi, la véritable essence des textes sacrés et comprend le sens profond de leurs symboles. À son tour, il sera appelé à revoiler cette vérité, en employant lui aussi des symboles, qu'ils soient anciens ou nouveaux.

Pour résumer, voici ce que dit Charles d'Hooghvorst dans son *Livre d'Adam*.

*Nous pouvons donc conclure en affirmant que le symbole est une réalité sensible qui doit être réunifiée pour constituer le « signe de reconnaissance ». Sans cette réunification, ce n'est qu'une idole inutile. Le symbole est comme la serrure d'une porte que personne ne peut ouvrir sans la clef qui lui correspond exactement. Tous les symboles se réfèrent à une réalité sensible, mais occulte, que nous pouvons approcher par la foi, et qui peut être expérimentée au moyen de la révélation de Dieu<sup>53</sup>.*

## **La piège des rites et des symboles**

*L'aristocratie chrétienne de la connaissance a été décapitée dès le commencement, et les symboles, les personnes, les rites et les sacrements se sont substitués à la réalité transcendante du mystère divin<sup>54</sup>.*

Comme nous l'avons expliqué, les rites et symboles sont indispensables pour nous rappeler qu'il existe un secret et une science divine, et que toute notre quête consiste à demander la clef de cette connaissance. L'erreur serait cependant de croire que ces rites et symboles nous initient en eux-mêmes, alors qu'ils ne sont que l'image de la chose recherchée, et non la réalité que nous voulons atteindre.

Pour pouvoir se perpétuer, toute tradition nécessite d'être réactualisée. La connaissance de cette science divine étant un mystère qui ne peut être connu que par initiation, il

---

<sup>53</sup> *Ibid*, p. 14.

<sup>54</sup> Louis Cattiaux, *Le Message Retrouvé*, XXVII, 24.

faut une manifestation divine. Apparaît alors un sage ayant réalisé cette expérience et pouvant en transmettre la connaissance ou ses fruits aux croyants et aux chercheurs.

À ce moment-là, se forment deux réalités distinctes : d'une part, une école, réservée aux chercheurs, où l'on exhorte à une science secrète et intérieure, fondée sur une expérimentation physique. D'autre part, une église extérieure, destinée à tous les hommes de bonne volonté, qui se fonde sur des images et des rites.

Les croyants aiment Dieu et s'efforcent de le servir du mieux qu'ils peuvent à travers leur foi, tandis que les chercheurs sont candidats à la gnose, menant une quête solitaire et difficile, voire dangereuse, et sont prêts à mourir au monde pour devenir à leur tour berger et guider un troupeau.

Mais s'il n'y a plus de candidats, ou de chercheurs (et donc de trouveurs), la transmission s'interrompt. L'école intérieure disparaît et l'église extérieure privée de la science divine vivante, continue son organisation et prêche de plus en plus la morale, tentant de gré ou de force de se maintenir debout tel un géant aux pieds d'argile.

C'est ainsi que la tradition orale se perd au profit de la tradition écrite. Les croyants ne se nourrissent plus alors que de livres, de rites et de symboles « morts », n'ayant plus de sages ou de prophètes pour en dévoiler le sens profond. La parole vivante, qui donne vie aux textes sacrés, disparaît :

*Lorsqu'il advient que la transmission s'interrompt, la tradition dans sa forme orale disparaît et s'occulte à nouveau dans la lettre, dans les images et les rites ; il n'y a alors plus personne qui puisse l'expliquer aux hommes<sup>55</sup>.*

Prendre les rites et symboles pour autre chose que ce qu'ils sont, c'est tomber dans l'idolâtrie :

---

<sup>55</sup> Charles d'Hooghvorst, *Le Livre d'Adam*, op. cit., p. 20.

*Les rites et les sacrements qui prennent le pas sur la véritable transmission de la cabale, sont comme une ruse qui se substitue à l'action véritable de Dieu. Ils veulent construire un aqueduc entre ciel et terre, et être seuls habilités d'ouvrir ou fermer les vannes<sup>56</sup>.*

Dans un autre commentaire, Emmanuel d'Hooghvorst dit encore :

*En croyant aux rites, nous nous substituons au Seigneur, qui n'a besoin de rien pour communiquer sa grâce, si ce n'est parfois un prêtre de Dieu<sup>57</sup>.*

### **La réincarnation et le karma**

Selon certains courants spirituels, l'homme serait en mesure de progresser d'une vie à l'autre en purifiant son « karma » par ses bonnes œuvres : en fonction de ses bonnes ou mauvaises actions, il pourrait se voir favorisé ou défavorisé dans sa prochaine existence, d'une incarnation plus ou moins propice accélérant ou retardant sa libération définitive de la « roue des réincarnations ».<sup>58</sup>

Même si ces théories sont séduisantes et réconfortantes (si on échoue cette fois, on aura une autre chance dans la vie suivante), elles ne représentent plus aujourd'hui qu'un pâle reflet d'un enseignement dévié.

Traditionnellement, l'homme est constitué de trois parties : un corps qui nous vient de la terre, un esprit (ou corps astral) qui nous vient des astres et une âme divine<sup>59</sup>. Cette âme divine est par essence immortelle contrairement aux deux autres parties qui nous constituent. Lorsque nous mourons,

---

<sup>56</sup> Notes personnelles des commentaires oraux d'Emmanuel d'Hooghvorst.

<sup>57</sup> *Ibid.*

<sup>58</sup> Les mots *réincarnation* et *métempsycose* voire *migration des âmes* ont souvent donné lieu à d'importantes mésinterprétations.

<sup>59</sup> Les termes âme et esprit ont été souvent, hélas, intervertis, rendant de nombreux textes incompréhensibles. Vous trouverez de plus amples informations à ce propos dans le *Dictionnaire* publié dans ce numéro, aux termes « âme », « esprit » et « corps ».

notre corps charnel redevient poussière. Si nous ne recevons pas le salut, ou si nous ne l'avons pas reçu dès ce monde, notre corps astral subit une lente dissolution jusqu'à disparaître entièrement. Ce n'est donc pas « nous » en tant que corps ou esprit qui nous réincarnons, mais bien cette âme divine seule.

Pour illustrer cela, les sages nous enseignent que, lorsque nous naissons, notre âme se « choisit » un nouvel esprit comme une goutte d'eau puisée dans un océan<sup>60</sup>. L'âme s'incarne dans un nouveau corps, avec un nouvel esprit. Si cet esprit ne ressuscite pas, purifié, avec son âme lors de cette existence, alors il retourne dans cet océan et finit par s'y confondre. C'est ainsi que la partie divine, qui a « échoué », retourne à Dieu. Cette partie divine retraverse ensuite à nouveau cet océan, choisit une nouvelle goutte d'eau et tout recommence.

De temps en temps, il arrive que la nouvelle goutte soit partiellement identique à une goutte précédente, car, lorsqu'on puise un seau d'eau dans la mer des milliers de fois, il arrive qu'on reprenne une partie de l'eau qu'on avait déjà précédemment recueillie. Ceci explique que notre âme divine puisse avoir certaines réminiscences d'une partie astrale à laquelle elle était liée jadis. C'est probablement cette expérience qui a fait imaginer que c'est nous, en tant qu'esprit, qui nous réincarnons entièrement, ce qui n'est que partiellement vrai.

Nous pouvons conclure en disant que si nous sommes ici, c'est parce que le précédent a échoué et qu'il a subi la dissolution de son esprit. Nous ne sommes donc pas une version améliorée du précédent.

## **Le « progrès » et l'évolution**

Dans le monde actuel, façonné par les progrès scientifiques, il est difficile de ne pas tomber dans le piège de

---

<sup>60</sup> Voir à ce propos le « Mythe d'Er », à la fin du Livre X de *La République* de Platon.

croire à un progrès perpétuel et linéaire, qui mènerait à une amélioration constante de notre condition humaine qui culminerait en une sorte de bien-être collectif. Cette illusion rejoint en partie les théories sur l'évolution du corps animal de l'homme vers une certaine perfection, ainsi que de certains courants « New Age » prônant l'idée d'une évolution de la conscience collective vers l'affranchissement du mal de tous les êtres humains.

La première confusion (« le progrès nous sauvera ») naît de notre choix d'identification à l'une ou l'autre de deux parties distinctes qui constituent l'homme : l'être humain animal (conditionné et mortel) ou sa partie divine (inconditionnée et immortelle) dont l'homme est généralement « séparé ». L'homme en tant qu'animal veut prendre la place de Dieu, étant dans l'incapacité de s'en remettre humblement à autre chose que ses propres forces. Celui-ci cherchera toujours désespérément à rendre immortel ce qui n'est pas destiné à l'être et ce, peu importe le prix.

La seconde confusion, celle qui croit que la terre deviendra spontanément un Paradis pour tous les êtres, ne demande évidemment pas à être réfutée. Il s'agit là d'un vœux pieux qui ne repose que sur des fantasmes, négligeant toute réalité naturelle. Il suffit d'observer quelque peu le règne animal ou la nature pour se rendre compte que le lion mangera toujours la gazelle... et que la terre sera toujours peuplée d'assassins.

Selon la tradition, il nous faut rechercher une chose réelle et physique, mais qui nous est unimaginable dans notre état actuel, et ces progrès techniques et scientifiques, aussi impressionnants soient-ils, ne sont pas la clé qui nous permettra de transcender la mort. Le pire, serait d'ailleurs de rester déchus dans un corps rendu artificiellement immortel<sup>61</sup>.

---

<sup>61</sup> On pensera par exemple aux Égyptiens qui tentaient de maintenir artificiellement les âmes de leurs défunts dans leurs corps en conservant ces derniers. Cela semble être né d'une compréhension gauche de la nécessité d'union de l'âme et du corps.

On entend souvent que le progrès nous emmène « de plus en plus loin » : c'est peut-être tout le problème justement, de quoi nous éloignons-nous de plus en plus !?

\*

Contrairement à la science profane qui ne connaît pas le repos<sup>62</sup> et n'est jamais comblée, le Grand Art est l'aboutissement de la Science qui a pour effet d'amener l'Œuvre à la perfection. Le but serait d'arriver à un état de perfection tel qu'il n'y a plus de progrès possible. Emmanuel d'Hooghvorst comparait cela à du verre, car le verre ne peut plus servir de matière première à quoi que ce soit. Il est parfait, contrairement au sable qui peut progresser jusqu'à devenir du verre. De même, la chenille devient papillon, mais il n'y a plus de progrès ensuite. Or, l'idéologie actuelle du progrès est la négation de ce but. Là où il n'y a pas de repos, c'est l'exil, c'est l'errance.

*Les machines sont stupides, et leur stupidité nous entraînera toujours trop vite et trop loin de la contemplation de l'Unique et de sa quête sainte<sup>63</sup>.*

Ce que nous espérons, ce n'est pas que notre nature animale évolue, mais que nous devenions chrysalide et que nous puissions accéder, dans cette vie-ci, à l'état de papillon, c'est-à-dire à l'Art. Cela n'est pas une évolution naturelle : l'homme ordinaire naît et meurt comme toutes les productions naturelles.

### **Les techniques pour forcer le don de Dieu**

Nombreux sont ceux qui cherchent à provoquer la régénération par des techniques telles que la méditation, le yoga<sup>64</sup> ou divers ascétismes. Si ces pratiques ne sont pas

---

<sup>62</sup> En grec « repos » se dit σχολή (*skholè*), qui signifie aussi « loisir ». En alchimie, le repos est aussi appelé « Art ».

<sup>63</sup> Louis Cattiaux, *Le Message Retrouvé*, XXI, 8.

<sup>64</sup> Originellement, le terme « yoga » signifiait « union », ce qui rejoindrait la notion traditionnelle d'une réunion de l'homme et de Dieu. Nous sommes loin des objectifs de certains yogas modernes.

mauvaises en elles-mêmes — tout comme le sport, un sommeil équilibré ou une alimentation saine qui favorisent la concentration, la santé ou une mémoire aiguisée — croire que notre réunion avec Dieu peut être obtenue par nos propres efforts, même avec une application assidue de ces pratiques ou rites, est une impasse. Ceux qui persistent dans cette voie finissent tôt ou tard par se lasser, faute de résultats permanents ou de réalisation entière et inconditionnelle.

On pourrait illustrer cette idée en comparant le chercheur à une chenille désirant devenir papillon par sa seule volonté. Ayant entendu parler de l'existence des papillons, lu des témoignages à leur sujet dans divers textes traditionnels, voire même en ayant eu la chance d'en apercevoir un, la chenille se prend à faire des exercices ou à donner des leçons, imitant au mieux les papillons, faisant des petits bonds, imaginant qu'elle « vole déjà un peu » et qu'elle « est sur la voie ». Mais peu importe ses efforts : sauter plus haut que les autres, méditer, se contorsionner, mémoriser le nombre de battements d'ailes... rien n'y fera ! Seul le don de la sainte Nature fera qu'en son temps, la chenille se figera en un lieu caché, se reposera, mourra à elle-même, et que son corps s'enveloppera dans une chrysalide. Là, elle se liquéfiera entièrement pour renaître sous une forme nouvelle, laissant son ancienne écorce derrière elle et s'envolant en tant que papillon.

Emmanuel d'Hooghvorst, faisait remarquer que les yogis, grâce à certaines techniques de respiration, parviennent à capter le prâna<sup>65</sup> présent dans l'air, obtenant ainsi des pouvoirs psychiques et mystiques extraordinaires. Mais, comme il le soulignait, ces résultats, aussi impressionnants soient-ils, n'ont rien en commun avec la chose qui nous est promise, le véritable don de Dieu. C'est ce que confirme Louis Cattiaux dans une de ses lettres à Emmanuel d'Hooghvorst :

*Le yoga utilise la prima materia à l'état gazeux non spécifié tandis que les adeptes la possèdent à l'état*

---

<sup>65</sup> C'est la partie la plus nourrissante de l'air, qui vient du soleil.

*condensé corporel qui comporte une puissance 100.000 fois plus grande. Ne vous affolez pas sur les respirations car la vie est simple en soi et c'est un travail pire que le stakhanovisme que respirer constamment en se forçant*<sup>66</sup>.

En conclusion, le don de Dieu n'est pas une chose désincarnée ni évanescence qui se rêve avec des mains vides. D'après les philosophes, cette chose est tangible, sensible et expérimentable et ne peut être acquise par des exercices, ni être enseignée par des cours. Seul un Adepté peut nous transmettre cette science ou bénédiction<sup>67</sup>. La seule chose que la chenille que nous sommes puisse faire est de demander humblement ce don, si cela est conforme à la volonté divine. En frappant à la porte, en priant et en louangeant, nous nourrissons notre désir de transformation, tout en sentant, dans l'attente, les prémices de cette métamorphose à travers les témoignages laissés par ceux qui sont devenus papillons. Le reste n'est pas entre nos mains.

## **La morale**

*Ni la morale du monde ni sa licence ne nous délivreront de la mort. Seulement, l'amour incarné du Parfait qui règne dans le ciel*<sup>68</sup>.

Seul « l'amour incarné du Parfait » peut nous délivrer de la mort. Il n'y a donc aucun salut possible par la morale, l'ascèse, ou comme nous l'avons vu, par quelque technique ou rituel que ce soit.

Mais alors, nos principes moraux seraient-ils inutiles ? La morale (tout comme les lois) est nécessaire à l'organisation de ce monde car elle nous empêche de mal nous comporter,

---

<sup>66</sup> « Florilège épistolaire de Louis Cattiaux », dans Raimon Arola, *Croire l'incroyable ou L'Ancien et le Nouveau dans l'histoire des religions*, Beya, Grez-Doiceau, p. 297 (lettre n°71).

<sup>67</sup> Pour plus d'informations sur la « bénédiction », voir cette occurrence dans le *Dictionnaire* publié *infra*.

<sup>68</sup> Louis Cattiaux, *Le Message Retrouvé*, XXXV, 78.

mais cette nécessité humaine n'a aucun rapport avec le destin divin, et n'a aucun effet sur le salut offert par Dieu.

L'homme, bien que déchu, conserve la nostalgie de son état primordial, et cela se manifeste souvent par la morale. Nous savons que notre état actuel et ce que nous faisons n'est pas en conformité à l'état édénique et nous espérons retrouver cet état en imitant ses vertus, ou en corrigeant les symptômes plutôt que de reconnaître l'origine du « problème ».

Depuis la chute, nous interprétons la révélation en termes de « faire » et « ne pas faire » : faire le bien, éviter le mal, bien se tenir, être gentils, empathiques, vrais, en un mot s'efforcer de revenir à cet état édénique perdu.

Malheureusement, la morale, bien que louable (mais ô combien subjective), est impuissante. Elle n'a jamais guéri personne. Très souvent, elle découle d'une compréhension pervertie des Écritures, car elle nie le don de Dieu. C'est un piège qui pousse l'homme, par orgueil, à essayer de parvenir à un état qu'il ne peut obtenir que par la grâce divine. Pire, en se refreinant en permanence, il ne fait la plupart du temps que refouler des pulsions ou des fantasmes qui finiront tôt ou tard par le ronger ou exploser de manière encore plus débridée.

C'est précisément ce que les hommes ont oublié, raison pour laquelle ils se livrent à la morale et à l'ascèse, qui, au lieu de les libérer, ne font que les opprimer.

\*

*Oui, certainement, la bénédiction du Seigneur nous lavera du péché de mort et son esprit nous redressera dans nos tombes, et nous louerons son saint Nom pour toujours.*

*Faut-il pas que nous brûlions d'abord la puanteur agressive qui nous lie et qui nous empoisonne de toutes*

*parts ? Car c'est elle qui fait obstacle à l'union de l'amour divin*<sup>69</sup>.

Ce verset du *Message Retrouvé* nous rappelle que le péché n'est pas une faute morale, mais bien, comme le dit d'Eckartshausen<sup>70</sup>, une substance qui se trouve « dans le gluten de notre sang ». La bénédiction est elle aussi une substance, mais une substance qui purifie.

En naissant, nous absorbons le poison de la mort en même temps que la vie. Tout ce qui naît, meurt, c'est la fatalité de ce monde. Si on ne désire pas sortir de cet état en étant purifié, on se condamne à ne jamais guérir, mais si on tente de se purifier par ses propres efforts, on essaie de remplacer la médecine de Dieu qui est la seule à pouvoir guérir et c'est se fatiguer pour le néant.

## **L'ascèse**

Si la morale ne conduit pas au salut, alors que dire de l'ascétisme, si souvent pratiqué par les prêtres, les moines, les yogis et fréquemment recommandé avant toute expérience occulte ? Existe-t-il un type d'ascèse qui serait plus efficace ou plus approprié qu'un autre ?

Voici ce qu'écrivait Emmanuel d'Hooghvorst à ses amis :

*Méfions-nous de l'ascétisme, car il ne mène à rien. Le seul ascétisme est l'ascétisme du regard. Il consiste à se lier à Dieu par la lecture des Écritures, sans se soucier du reste. Tout autre ascétisme est dangereux car il coupe l'homme en deux*<sup>71</sup>.

Toujours selon Emmanuel d'Hooghvorst :

*Je crois que la meilleure ascèse dans le monde consiste à stabiliser autant que possible l'imagination et la conscience, en d'autres mots : ne pas courir après*

---

<sup>69</sup> *Ibid.*, XXIII, 21.

<sup>70</sup> D'Eckartshausen, *La Nuée sur le sanctuaire*, Paris, Maradan, 1819.

<sup>71</sup> « Heureux le serviteur qui veille », dans *Le Miroir d'Isis*, n° 23 (2016), p. 173.

*les événements, mais attendre que les événements viennent à nous. Les plus grands maux nous viennent de notre imagination et la plupart des malheurs que nous imaginons, se dissipent avant de s'être réalisés. Il vaut mieux s'accommoder de l'absurde et du chaos de ce monde, que d'essayer d'y mettre de l'ordre, ce qui conduit inmanquablement à l'artériosclérose prématurée sans profit pour personne<sup>72</sup>.*

Le *Message Retrouvé* donne une fois de plus une réponse très claire lui aussi :

*Il est vain d'essayer de nous amender et de nous sauver par nous-mêmes, car nous n'aboutirons qu'à l'orgueil d'une réussite illusoire et qu'à l'assurance d'une sécurité trompeuse. Et notre état final sera mille fois pire que le premier, car nous aurons adroitement accumulé et masqué la boue qui nous empoisonne au lieu de l'avoir éliminée tout à fait. Ainsi il est préférable pour nous de demander le conseil et le secours du Seigneur en toutes circonstances, et de nous remettre avec foi entre ses mains miraculeuses... qui séparent doucement en nous la vie du poison qui l'étouffe et qui la tue de plus en plus, car le Seigneur sait rejeter le péché et il sait infuser en nous son salut saint et parfait<sup>73</sup>.*

### **Imposteur ou prophète ?**

*Savons-nous sous quelle figure le Seigneur se présentera à nous ? Et sommes-nous assurés de le reconnaître à temps ?<sup>74</sup>*

Comment distinguer un prophète d'un imposteur ?

Il est important de rappeler que le don de Dieu est totalement gratuit. Ce don est la chose la plus précieuse qui soit ; c'est pourquoi, afin de ne rien profaner, tous les sages qui l'ont possédé, ont enseigné de manière voilée. Ne dit-on pas que

---

<sup>72</sup> *Ibid.*, dans *Le Miroir d'Isis*, n° 25 (2018), p. 107.

<sup>73</sup> Louis Cattiaux, *Le Message Retrouvé*, XXXI, 36 et 37.

<sup>74</sup> *Ibid.*, XXXI, 5.

« celui qui explique n'a pas compris » ? Un vrai prophète ne criera pas sur les toits qu'il est un maître. Il gardera précieusement son secret pour le transmettre comme il l'entendra aux croyants et aux chercheurs. Si, malgré tout, ce prophète venait à se manifester publiquement, il est probable que nous ne le reconnaissons pas, que nous le rejetions en le prenant pour un imposteur.

Nous serait-il donc impossible de reconnaître un sage ou un prophète ?

Selon Emmanuel d'Hooghvorst, il y aurait deux points essentiels à observer pour distinguer le vrai prophète de l'imposteur :

– Contrairement aux faux prophètes, le vrai prêchera toujours l'incarnation divine, c'est-à-dire, l'incarnation du verbe divin, et non la désincarnation et le mysticisme dans son acception moderne (désincarnée). Croire en la révélation divine, c'est croire en la révélation des fils de Dieu ; croire que certains hommes sont mariés avec Dieu et qu'ils sont capables de parler de Lui, parce qu'ils le connaissent. De plus, le vrai prophète parle du Royaume des cieux en utilisant les mots de ce monde tandis que le faux prophète imite le langage des vrais prophètes pour parler des choses d'ici-bas.

– Enfin, le secret de Dieu est toujours le même d'âges en âges, et cela même si les images et symboles varient. La révélation divine dit toujours la même chose dans toutes les Écritures Saintes ; c'est pourquoi, un vrai prophète confirmera toujours ses prédécesseurs.

Dans le *Message Retrouvé* de Louis Cattiaux nous pouvons également lire :

*Christ est unique en Dieu certainement, mais ses formes sont multiples dans la création. Ainsi nous le*

*reconnaitrons, premièrement, à l'œuvre et au poids, ensuite, à la parole ; mais jamais à l'apparence*<sup>75</sup>.

Ce poids pourrait être le poids de l'incarnation divine<sup>76</sup>.

Enfin, dans une lettre à un ami, Emmanuel d'Hooghvorst écrivait ceci :

*Cattiaux m'avait donné ce conseil : « ne prenez jamais l'attitude du maître car alors vous ne pourriez plus vous instruire ». Il est toujours plus sûr et plus vrai aussi, de prendre l'attitude du disciple et de l'ignorant. C'est la seule attitude qui nous permettra d'apprendre quelque chose et au moins, nous ne risquons pas d'égarer les autres. Je crois que la seule voie (pour moi du moins) est l'étude patiente et attentive des textes sacrés et sages en les mettant toujours à l'épreuve de la Pierre de touche qui est le Feu. (...) Les vrais sages n'ont jamais enseigné qu'en paraboles, en images, sous forme de sentences ou de poésie énigmatique, afin de ne rien profaner*<sup>77</sup>.

Il est conseillé de ne pas juger hâtivement une personne si nous avons des doutes à son sujet, car le temps est souvent bon juge :

*Si cette entreprise ou cette œuvre vient des hommes, elle s'effondrera d'elle-même ; mais si elle vient de Dieu, vous ne sauriez l'abattre. Ne courez pas le risque de lutter contre Dieu même*<sup>78</sup>.

Comme nous sommes aveugles, il nous est donc très difficile de distinguer les sages de certains charlatans professionnels<sup>79</sup>. Ces derniers doivent néanmoins bien garder à l'esprit que le Seigneur et ses serviteurs connaissent

---

<sup>75</sup> *Ibid.*, XXXI, 18.

<sup>76</sup> Notons à ce propos que le mot « gourou », qui a pris un sens péjoratif en français, vient à l'origine d'un mot sanskrit qui signifie « maître », « enseignant », et qui est apparenté au latin *gravis*, « lourd ».

<sup>77</sup> « Heureux le serviteur qui veille », dans *Le Miroir d'Isis*, n° 25 (2018), p. 112.

<sup>78</sup> Gamaliel, cité en épigraphe du livre XXXVIII du *Message Retrouvé*.

<sup>79</sup> On sera néanmoins en droit de distinguer les « journalistes » qui font un travail de présentation, de reportage et de diffusion, des faux gourous qui prétendent initier moyennant finances.

parfaitement leurs intentions profondes et qu'ils auront tôt ou tard à en rendre compte.

## **Pratiquer l'occultisme**

Comme nous l'avons dit plus haut, aucune technique ne pourrait forcer la bénédiction de Dieu. C'est également le cas pour l'occultisme. Selon Louis Cattiaux, cette pratique pourrait même s'avérer dangereuse car elle pourrait ouvrir la porte à des entités indésirables :

*Les extases provoquées par les drogues ou par la danse sont dangereuses car elles peuvent livrer le sujet aux démons qui errent partout à la recherche d'un gîte, pensez-y bien. Il vaut mieux attendre que Dieu nous l'envoie au moment voulu et même s'en passer si la chose ne se produit pas d'elle-même, et je dirai plus « contre notre volonté ». Il nous appartient, bien entendu, d'attirer Dieu en nous et de lui ouvrir la porte, mais nous devons prendre bien garde de ne pas ouvrir cette porte à n'importe qui dans la hâte où nous sommes de ne plus nous sentir seuls dans la maison de notre esprit. Est-ce clair ?<sup>80</sup>*

## **Conclusion**

Comme nous l'avons esquissé, les pièges dans la quête et les illusions sont nombreux : on peut se faire rouler ; se perdre dans des rêves désincarnés ; se croire arrivés parce qu'on nous écoute ; s'ancrer dans une voie pratique où tout est toujours à recommencer ; estimer sa voie meilleure parce qu'on a les patentes ou les bons rituels, rejeter un prophète à cause de notre idolâtrie sectaire...

Il n'en reste pas moins important de chercher et il n'est certainement pas interdit de se tromper. Comme le disait

---

<sup>80</sup> « Florilège épistolaire de Louis Cattiaux », dans Raimon Arola, *Croire l'incroyable ou L'Ancien et le Nouveau dans l'histoire des religions*, Beya, Grez-Doiceau, p. 284 (lettre n°54).

Emmanuel d'Hooghvorst : « Celui qui ne se trompe pas, c'est parce qu'il n'a pas cherché ». Dans cette voie, il faut chercher et prier pour être guidés par la Providence et nous en remettre prudemment à notre « pifomètre » afin d'éviter les pièges les plus subtils ou grossiers.

*C'est la lecture assidue des livres saints, qui engendre et qui entretient notre foi et notre courage en Dieu. C'est la fréquentation journalière des Écritures sacrées qui fait naître et qui maintient notre ferveur et notre espérance en l'Unique. C'est l'étude répétée des paroles révélées qui éclaire et qui augmente notre science et notre amour de Dieu et des hommes.*

*Si nous abandonnons, ou même, si nous négligeons les livres saints, nous retomberons rapidement dans le chaos de l'enfer et de la mort. Si nous les étudions patiemment et si nous les pratiquons dans nos cœurs, Dieu nous fera accéder à sa vie magnifique et il nous mènera à sa paix sans mélange<sup>81</sup>.*

---

<sup>81</sup> Louis Cattiaux, *Le Message Retrouvé*, XVI, 38.